

la cendre lessivée, on fait un mélange le plus également possible, on met environ une chopine de ce mélange sur chaque butte. Ce mélange est un bon engrais, de plus il détruit les ennemis du houblon.

La visite faite, l'engrais déposé, on recouvre la butte d'environ deux pouces de terre bien pulvérisée. Si le fumier mis pour préserver les buttes l'automne et le printemps ne suffit pas pour rendre le sol très riche, c'est le moment d'en mettre; mais alors il doit être réduit en terreau. On le recouvre de terre meuble.

On peut labourer entre les rangs, ou passer un instrument nommé extirpateur (*grubber*), mais il faut être attentif pour ne pas détruire les racines du houblon. Il faut aussi conserver le niveau des buttes qui doivent exhausser d'environ six pouces le sol environnant.

La visite des buttes finie, le fumier bien mêlé au sol des buttes, il faut planter les gaules. Ce travail se fait la seconde année comme la première; mais les buttes étant plus enracinées de houblon peuvent recevoir deux gaules, plusieurs même peuvent en avoir trois. Une bonne butte, bien enracinée de houblon peut recevoir trois gaules. Il est aisé de connaître le nombre de gaules à planter dans une butte, par le nombre de ceps qui se lèvent pour s'enrouler autour des gaules, il faut deux bons ceps vigoureux pour chaque gaule. Si on ne voit que quatre bons ceps, deux gaules suffisent; mais si on en voit six, il faut trois gaules. On ne met pas plus de trois gaules dans une butte; un plus grand nombre produirait trop d'ombre, le houblon a besoin d'air et de soleil l'humidité lui est dommeable.

La première année, les gaules sont plantées perpendiculairement, c'est à dire droites. Lorsque quatre ou six ceps viennent bien, on place les gaules obliquement; elles doivent s'éloigner graduellement en montant. L'angle formé du bas au haut de chaque gaule doit être d'environ quatre vingt degrés; c'est-à-dire d'environ douze à dix-huit pouces.

Le houblon ne fait pas de fleur au bas de la gaule. Il s'enroule jusqu'au haut de la gaule; là il forme une touffe plus ou moins grosse, selon la richesse du sol. C'est dans ce touffu que se font les fleurs. Si les gaules étaient plantées perpendiculairement, les touffes seraient pressées l'une contre l'autre, elles s'enchevêtreraient, le soleil et l'air manqueraient aux fleurs de l'intérieure. En éloignant les gaules en haut, chaque touffe se forme seule. L'air circule librement, l'action du soleil ne rencontre pas d'obstacle pour murir les fleurs.

Lorsque les jeunes ceps sont parvenus à la longueur de quinze à vingt pouces, il arrive à quelque ceps de

s'enrouler seuls autour de la gaule; mais le plus grand nombre ne le fait pas. Il en est qui s'étendent sur le sol. Un homme muni d'un peloton de laine provenant du tricot de vieux bas, ou d'écorce de bois blanc bien assouplie en la faisant bouillir, prend deux ceps, il les enroule autour d'une gaule, les y attache assez solidement pour que les ceps tiennent, sans cependant les serrer très fort. Il faut être bien attentif afin de ne pas casser la tête du cep. Si, accidentellement, la tête d'un cep casse, il faut couper ce cep près du sol avec un couteau, et non l'arracher, en l'arrachant on nuit considérablement aux racines de la butte. On prend un autre cep, car il en faut deux pour une gaule.

Ce travail doit être fait au milieu d'un beau jour, et à l'ardeur du soleil. Alors les ceps sont beaucoup plus souples, on a plus d'aise à faire l'ouvrage, les ceps cassés sont très-rares, s'il y a de l'attention. Il faut toujours tourner la tête du cep du côté du soleil, si l'on veut qu'il s'enroule bien.

Lorsque les ceps sont tous enroulés il ne faut pas laisser au bas les ceps retardataires qui veulent croître inutilement. On les enterre pour que leur pourriture en fasse de l'engrais. Les ceps qui poussent loin de la butte peuvent être enlevés pour former de nouvelles buttes. Ils sont toujours très nombreux tout l'été.

Quand la touffe est faite au haut de la gaule, on retranche les feuilles du bas à hauteur d'homme, en les retranchant, il ne faut pas effilander les ceps.

S'il arrive que le vent fasse glisser la touffe en bas de la gaule, il faut la remonter doucement afin de ne pas briser les ceps et l'attacher assez solidement pour qu'elle tiennent au haut de la gaule.

Les vents impétueux renversent souvent les gaules dans le cours de l'été, il faut les relever adroitement, les replanter sans tarder; ce travail demande une main exercée, pour replacer la gaule sans endommager les ceps. Pour cueillir les fleurs, la seconde année, on opère comme pour la première année. La propreté de la houblonnière, l'enlèvement des vieux ceps, l'entassement des gaules, l'éloignement des animaux, l'écoulement de l'eau, l'emploi du fumier l'automne, est un travail annuel.

On préconise beaucoup une nouvelle manière de supports pour les ceps du houblon. L'essai en a été fait dans la houblonnière de St. Hilaire, elle n'a pas été trouvée bonne.

Voici comment plusieurs cultivateurs mettent en pratique le nouveau mode.

On achète des supports en bois scié de huit pieds de long sur un pouce et un quart en largeur et en épaisseur. On les *coal-tare* sans les planer. Leur rudesse est utile pour

soutenir les ceps de houblon. On les met pointus comme les gaules; mais on ne met enterre qu'un pied de la longueur de manière que les poteaux ont sept pieds de haut sur le sol.

On met quatre ceps à chaque poteau. Le travail au départ de la croissance du houblon est le même que celui fait pour les gaules.

A l'extrême hauteur du poteau on attache une corde de la grosseur de trois fils à coudre ordinaire. Cette corde doit être enduite de *coal-tare*. Tous les poteaux doivent avoir à leur extrémité, soit une incision faite à l'égoïne, soit un trou fait à la vrille. Le fil est attaché au premier poteau, de là il suit tous les poteaux en longueur d'un rang. L'attache se fait aux deux extrémités du rang. La corde posée sur tous les poteaux en longueur est ensuite posée sur tous les rangs de poteaux en largeur.

Lorsque les ceps dépassent le poteau de un à deux pieds on les dirige sur les cordes en longueur et en largeur. Ce travail est fait par un temps chaud et au soleil, pour ne pas casser les têtes des ceps. Si les ceps perdent l'enroulage sur la corde on la leur fait reprendre facilement, en les renvoyant sur la corde. Lorsque le touffu du cep est formé il demeure sans difficultés suspendu à la corde.

L'essai de ce mode fait à St. Hilaire a été abandonné eu égard à la difficulté de la cueillette des fleurs du houblon. Cependant ce mode est préconisé par les producteurs de houblon du comté d'Oswego, Etat de New-York.

On doit observer que les ceps de houblon mâle doivent avoir pour support des gaules ordinaires. Ils ne doivent pas être dirigés sur la corde, mais ils doivent suivre les gaules jusqu'au haut.

La cueillette de la fleur de houblon cultivé sur les cordes diffère un peu de celle faite sur les gaules. Chaque cueilleur est muni d'un panier fait de branches de saule. Ces paniers contiennent environ trois minots. On ne coupe pas les ceps au bas. On n'arrache pas les supports. Chaque cueilleur muni d'un panier se place sous une touffe de houblon, il en cueille toutes les fleurs. Lorsque le panier est rempli, il le vide dans la grande boîte commune, placée à proximité.

C'est un moyen facile au producteur pour connaître les meilleurs cueilleurs, ainsi que les plus propres. Il ne faut pas oublier que ce sont les fleurs et non les feuilles du houblon que l'on cueille. Ce soin est très important si l'on veut présenter un produit de première qualité.

Dans les deux modes, si les cueilleurs, trouvent un ou plusieurs ceps dont les fleurs sont de mauvaise qualité, ils ne doivent pas mêler les bon-